

Le pari de Sonaxis sur l'acoustique

Les ultrasons sont promis à un bel avenir dans des secteurs d'activité dynamique comme l'aéronautique ou l'énergie. Et petit à petit, l'entreprise bisontine s'impose.

Fils et petit-fils d'entrepreneur, Guillaume Pierre a toujours eu envie de créer une entreprise. Ingénieur d'abord spécialisé en optique, il a finalement choisi l'acoustique. « C'est plus robuste et peu enseigné, mais aussi noble que l'optique. On donne des yeux à la matière, grâce à elle on peut voir dans les matériaux opaques. » Le CTMN puis la salle blanche de Femto-ST ont su attirer le créateur d'entreprise à Besançon qui prospectait, au départ, du côté de la Savoie. Sonaxis a été créée en 2004 et emploie aujourd'hui 17 personnes sur Témis. « Nous avons développé nos propres techniques de fabrication et, à force de tâtonner, nous avons débouché sur des solutions et réinventé le métier », assure le dirigeant.

L'entreprise s'est peu à peu imposée sur le marché de l'imagerie par ultrasons. Son métier est de concevoir et fournir la sonde qui va permettre le traitement du signal. « La sonde va donner l'image d'un défaut dans la

matière, sa taille, sa localisation, et ça c'est un marché très dynamique », poursuit Guillaume Pierre.

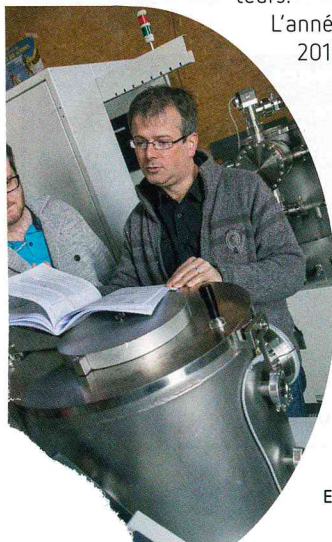
La traçabilité offre de belles perspectives. Les ultrasons sont moins contraignants, moins coûteux et moins chronophages que les rayons X, et la réactivité et l'audace de Sonaxis font la différence. La société réalise 25 % d'un chiffre d'affaires de 2 millions d'euros dans l'aéronautique, 25 % dans l'énergie, 10 à 15 % dans la sidérurgie et autant dans le pétrole. Elle travaille pour Airbus, Dassault, Areva, participe à des projets européens et investit 200 à 300.000 euros par an dans des machines ultra pointues.

➤ sur www.sonaxis.com



L'entreprise n'a que six ans, ne compte encore que six salariés et n'est pas encore tout à fait rentable mais ses contacts avec le CEA, Femto-ST, Centrale de Lyon et les laboratoires de Grenoble sont prometteurs.

L'année 2015



2015, l'année du décollage pour Socrate

La petite société du Bélieu travaille avec le CEA sur les nanocomposites et conçoit des machines exploitant la technologie du dépôt de couches minces.

pourrait même lui apporter un début de croissance... Son credo : la conception de machines de process dans le domaine du vide. « J'avais déjà des contacts avec ces laboratoires et l'entreprise a été créée pour récupérer des résultats de recherche et les rendre exploitables pour les industriels », explique Christian Petit. « L'activité de recherche qui nous intéresse est le dépôt de couches minces et nous travaillons maintenant sur le dépôt de couches de diamant, avec plusieurs projets de machines commandées pour 2015. »

Ingénieur mécanique de formation, le dirigeant fondateur de cette société installée sur la zone des Dolines, au Bélieu, est un fervent défenseur de l'industrie française. « C'est une des vocations de Socrate », assure-t-il. « Nous tenons compte de l'origine des produits, c'est dans l'ADN de la société et les choses sont claires sur ce point avec les salariés. » Christian Petit s'est entouré de cinq personnes, des ingénieurs essentiellement, et cherche aujourd'hui à recruter un nouvel automaticien. En janvier 2015 démarre un

programme de recherche de l'ANR avec le CEA sur les nanocomposites, dans lequel Socrate est impliquée. La petite entreprise travaille pour les secteurs du spatial (avec des machines de test en conditions spatiales qui intéressent la Chine et l'Inde), et du médical (avec des entreprises suisses) et réalise 60 % d'un chiffre d'affaires de 800.000 euros à l'export.

➤ www.socrate-industrie.com